

## **Le prénom - lieu de débats !**

*Marlene Ziegelmayr*

"Nomen est omen" ? L'analyse des prénoms peut révéler beaucoup de choses : on y trouve souvent des indices d'un marquage de genre ou de l'appartenance à une communauté linguistique ou religieuse. Les noms sont utilisés comme signes d'origine culturelle, sociale, ethnique ou nationale (Brendler 2016 : 85, 86). Certaines informations ne peuvent être interprétées que dans le contexte de la culture concernée. Les prénoms dans les sociétés burkinabè renvoient souvent à des histoires familiales et des appartenances religieuses et donc à la sphère privée de leurs porteurs.

Une caractéristique majeure des systèmes de dénomination dans plusieurs sociétés africaines est que les personnes ne reçoivent pas seulement un nom qu'elles conservent toute leur vie à la naissance. Elles peuvent en effet acquérir des noms au cours de leur vie (Fédry 2009 : 79). Les nouveaux noms peuvent soit "s'empiler" sur les précédents, comme des surnoms, soit les remplacer.

Fédry décrit le lien étroit qui existe entre le nom et la personne en expliquant que dans de nombreuses langues africaines, un seul et même mot est utilisé pour le moi "corporel" et pour le moi social, c'est-à-dire le nom. Ainsi, dans la langue kenga (répandue au centre du Tchad), le mot röö-ma désigne à la fois "mon corps" et "mon nom". Dans d'autres langues, le même terme désigne à la fois le nom et une partie du corps : au Burkina Faso, y ile en langue lyélé désigne à la fois "le sein" (pour allaiter), "le lait" et "le nom". Ces liens linguistiques renvoient à la relation essentielle du nom au corps : Fédry parle du nom comme extension sociale de la personne (Fédry 2009 : 78, 79). Les noms peuvent également contenir une "promesse", ce qui peut aussi être compris comme une vocation. Dans la société des San du Burkina Faso, le porteur ou la porteuse du nom a pour mission de correspondre le mieux possible au message du nom (Fédry 2009 : 96). Dans ce cas, on peut parler d'une influence du prénom sur la personne. Fédry va même jusqu'à parler d'une influence du nom sur le ou la porteur/euse lorsque celui-ci ou celle-ci ignore tout de la signification initiale ou du message du nom (Fédry 2009 : 97).

Il existe de nombreuses manières de catégoriser les prénoms. L'une des possibilités repose sur la motivation du choix du prénom. On peut distinguer des motivations religieuses, des règles d'appellation (par ex. selon l'ordre de naissance ou le sexe), des

modèles de prénoms (nom de parents ou de personnalités célèbres), la consonance du nom ou encore le souhait d'un nom "moderne" ou "traditionnel" - ce qui relève de la sensibilité individuelle de celui ou celle qui donne le nom. Une motivation que j'ai souvent entendu lors de mes entretiens était le souhait de donner un nom qui soit bien accepté à l'étranger et qui soit courant en Europe, par exemple. Cette volonté était liée à la crainte d'une discrimination ou de problèmes qui pourraient être engendrés par un nom local. En parallèle, certaines personnes s'efforcent d'attribuer des noms locaux et "traditionnels" afin de renforcer leur propre culture et leur origine et de s'opposer aux influences européennes. Une des solutions à ce dilemme consiste souvent à donner un nom local ainsi qu'un nom non africain, qui doit être plus facilement compris et accepté à l'étranger.

Les personnes que j'ai rencontrées racontaient que les noms dans les langues locales du Burkina Faso sont souvent choisis en fonction d'une intention précise : la signification du prénom peut par exemple se référer à un événement qui s'est produit pendant la naissance de l'enfant et est censé avoir une influence positive sur sa vie future, mais les prénoms peuvent aussi exprimer un message à d'autres personnes. Différentes intentions peuvent se compléter ou se superposer.

La question de savoir d'où vient le nom ouvre un autre niveau d'analyse. Que le nom soit donné par les parents, les grands-parents, d'autres membres de la famille ou des amis : Les relations sociales et les questions d'appartenance sont mis en évidence. Les grands-parents jouent souvent un rôle dans l'attribution du nom local. Dans certains cas celui-ci n'est pas utilisé comme nom d'usage et n'apparaît pas non plus dans les documents officiels. S'il s'agit d'une famille musulmane, le nom peut être proposé par un imam, en général sept jours après la naissance. Les familles chrétiennes peuvent recevoir des propositions de prénoms de la part d'un prêtre. Plusieurs de mes interlocuteurs m'ont raconté que différents membres de la famille peuvent donner et ajouter des prénoms. Avec l'introduction des passeports et l'enregistrement officiel des personnes, les noms ont été fixés et ont perdu leur dynamique locale : la plupart du temps, les prénoms qu'une personne porte ne sont pas tous mentionnés sur les papiers. Souvent, des problèmes de compréhension ou de transcription de la langue locale entraînent l'officialisation de noms différents. De plus, cela impose un ordre aux prénoms alors qu'ils coexistent.

Quelle est le nom d'usage et quel est le nom mentionné dans les documents officiels ? C'est une question qui s'est révélée passionnante lors de mes interviews. Je prends l'exemple d'un homme interviewé. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, il s'est présenté à moi avec son prénom catholique et l'ajout "der Bayer" (le Bavarois), c'est également ainsi qu'il s'appelle sur Facebook. Il vit au Burkina Faso, où il étudie la germanistique, parle allemand et est membre du club d'allemand de l'université de Ouagadougou, où l'on ne pratique pas seulement la langue, mais où l'on parle aussi de la culture et de la société allemande. Il porte à la fois un prénom issu de la langue locale de l'ethnie à laquelle il appartient et un nom chrétien qui correspond à sa confession. Il s'est donné le surnom "der Bayer" après une visite à Munich et en raison de son intérêt pour l'Allemagne. Ses amis et connaissances à Ouagadougou l'appellent toutefois par son nom de famille burkinabé et dans son village natal, il est connu sous son prénom en langue locale. Il n'y a donc pas qu'un seul nom d'usage ici ; selon le contexte et le cercle de personnes, une autre identité apparaît au premier plan, ce qui est mis en évidence par un nom d'usage différent.

Une grande partie des prénoms au Burkina Faso a une connotation religieuse. Cela permet de supposer l'importance de l'islam et du christianisme dans la société burkinabè. Beaucoup de mes interlocuteurs, qui se décrivaient eux-mêmes comme très religieux, accordaient une grande importance à la signification religieuse de leur prénom. Cependant, ces prénoms coexistent souvent avec le prénom dans la langue locale. "Le Bavarois" n'a reçu son nom chrétien que dans son enfance, lorsqu'il a été baptisé. Il porte son nom local depuis sa naissance. De même, les conversions ont tendance à avoir lieu plus tard dans la vie et sont marquées par un nouveau nom religieux. Tout comme l'appartenance à une communauté chrétienne ou à une mosquée ne remplace souvent pas les pratiques religieuses locales, mais les complète, les différents noms coexistent et remplissent différentes fonctions ou représentent diverses parties de la personnalité.

Lors de mes entretiens, à la question de savoir si l'on s'identifie à son nom, c'est surtout le nom local qui a été mentionné. Mon interlocuteur, Abdoulaye, est Sénoufo et originaire de l'ouest du Burkina Faso. Abdoulaye vit en Allemagne depuis de nombreuses années et y a fondé une famille.

Son prénom officiel est un nom musulman courant, une variante ouest-africaine de l'arabe Abd-Allah ou Abdullah (= serviteur d'Allah). Son père a choisi ce prénom parce

qu'il est lui-même musulman. Pikèna est le nom d'usage non officiel, il a été donné par sa grand-mère maternelle. Ce nom signifie : "Tu es entre les mains des autres", "Tu suivras ton chemin d'une manière ou d'une autre". A propos de ce nom, Abdoulaye raconte :

„Ich bin auf dem Land geboren und auch aufgewachsen und da war das normal, dass man nicht im Krankenhaus geboren wurde. Als Baby war ich dann krank und meine Mutter auch, und es gab keine Milch. Die Freundinnen meiner Mutter haben mir dann ihre Milch gegeben. Und deswegen hat die Oma gesagt, gut, wenn du eh von so vielen verschiedenen Frauen gefüttert wirst, und du das alles überlebst, dann wirst du deinen Weg auch draußen finden. Und deswegen ist mein Name Pikèna.“

*("Je suis né et j'ai grandi à la campagne et c'était normal de ne pas naître à l'hôpital. Quand j'étais bébé, j'étais malade et ma mère aussi, et il n'y avait pas de lait. Les amies de ma mère m'ont alors donné leur lait. Et c'est pour cela que la grand-mère a dit, bien, si tu as été nourri par tant de femmes différentes et que tu survivs à tout cela, alors tu trouveras ton chemin aussi à l'extérieur. Et c'est pourquoi mon nom est Pikèna".)*

Mon interlocuteur n'utilise au quotidien que le prénom Abdoulaye et indique que seules sa grand-mère et sa mère ont utilisé le prénom Pikèna. Une des raisons qu'il donne est que son père a oublié de mentionner ce nom lors de l'établissement de l'acte de naissance. Malgré cela, il s'identifie avant tout à son nom local :

„Ich weiß nicht, ob sie [die Großmutter] Wahrsagerin war oder ob sie in die Zukunft sehen konnte, aber die Erfahrungen und Erlebnisse, die ich gemacht habe, da denke ich immer, der Name trifft komplett zu. Man hätte mir eigentlich nur diesen Namen geben können. *Pikèna*, du gehst raus, und du wirst deinen Weg schon finden und du wirst immer Leute auf dem Weg auch finden, die dir behilflich sein werden.“

*("Je ne sais pas si elle [la grand-mère] était voyante ou si elle pouvait voir l'avenir, mais les expériences que j'ai vécues m'ont toujours fait penser que ce nom était tout à fait approprié. En fait, on n'aurait pu me donner que ce nom. *Pikèna*, tu sors et tu trouveras ton chemin et tu trouveras toujours des gens sur ton chemin qui t'aideront".)*

Abdoulaye a le sentiment que le nom Pikèna est toujours lié à son histoire personnelle et qu'il a eu une certaine influence sur sa vie, que ce nom l'a en quelque sorte aidé à faire face à des situations. Une autre raison pour laquelle il s'identifie moins fortement à Abdoulaye est qu'il s'est converti au christianisme évangélique en 2011 et n'a donc pas de lien « religieux » avec le nom musulman que son père lui avait donné. Il n'est cependant pas question pour lui de changer de nom :

„Ähm, nein. Also, nö. Hab ich, also für meine Kinder, die, ja, andere Namen haben oder sagen wir mal zum Teil deutsche Namen haben, aber ich bin nicht auf die Idee... oder, ich glaub das passt so und das wird auch so bleiben.“

*("Euh, non. Alors, non. J'ai, donc pour mes enfants qui ont, oui, d'autres noms ou disons en partie des noms allemands, mais je n'ai pas eu l'idée... ou, je crois que ça va comme ça et ça restera comme ça".)*

Au Burkina Faso, ces noms en langues locales non officiels ou "traditionnels" sont également appelés "nom botanique". Cette appellation reflète très bien l'essence de ces noms : comme pour les noms scientifiques des plantes, seuls les initiés en connaissent la signification et un autre nom est souvent utilisé dans la vie quotidienne - seuls les "experts" utilisent le terme technique.

Les prénoms en langues locales peuvent (en même temps) être un message adressé à d'autres personnes, la personne qui porte le nom ne sachant souvent même pas à qui et pourquoi le message était adressé, ou ne pouvant que faire des hypothèses à ce sujet. Une autre personne interviewée raconte l'origine du prénom de sa mère Zudijaba, qui signifie "Les insultes ne me font rien, je suis forte. Fais ce que tu veux, mais je continue mon chemin". La famille fait partie des Gourmanche. Mon interlocuteur suppose que le père de sa mère avait des problèmes avec quelqu'un à l'époque et qu'il s'est dit : "OK, ça ne me dérange pas". Le prénom de sa fille était donc un message pour ces personnes. En même temps, la signification du nom est aussi un message positif pour le chemin de vie de sa fille.

Cécile Leguy s'intéresse à cette utilisation des prénoms comme messages indirects dans le contexte ouest-africain (Cf. Leguy 2020 : 1). Elle souhaite montrer le pouvoir que peuvent avoir les mots implicites et se réfère dans son analyse à la théorie des actes de langage et à Marcel Mauss en tant que pionnier de cette vision du langage. Selon Mauss, les actes de langage permettent également d'accéder à la réalité (Cf. Leguy 2020 : 4). En Afrique de l'Ouest notamment, il est courant d'exprimer son opinion ou de donner des conseils sans être trop explicite (Cf. Leguy 2020 : 7). Pour les personnes qui expriment des choses de manière explicite, c'est-à-dire qui ne peuvent pas contrôler leur langage, on doute qu'elles puissent se contrôler de manière générale. (Cf. Leguy 2020 : 10) En utilisant des allusions, des proverbes et des messages implicites, il est possible de neutraliser un conflit et de le nommer sans colère ni mots méchants. La nomination est une utilisation du langage qui s'apparente au discours proverbial et qui implique donc certaines stratégies de discours (cf. Leguy 2020 : 11). La

nomination peut donc être utilisée pour exprimer quelque chose qui ne peut pas être dit ouvertement.

Selon mes interlocuteurs, la préférence au Burkina Faso va aux prénoms "occidentaux", chrétiens ou musulmans. Les prénoms religieux sont soit donnés aux enfants en raison de la religion des parents, soit changés en cas de conversion, soit ajoutés. Il n'est toutefois pas possible de généraliser, car comme le montre mon exemple précédent d'Abdoulaye, un nom musulman ne signifie pas forcément que le porteur du nom est un musulman pratiquant. Souvent, les prénoms français ou "occidentaux" (comme les qualifient mes interlocuteurs) sont attribués parce qu'ils sont perçus comme modernes - mais aussi parce que l'on veut donner aux enfants la chance de réussir à l'étranger et que l'on pense que cela leur facilitera la tâche. Dans mes entretiens, cette augmentation de l'attribution de prénoms dits "occidentaux" est toutefois principalement perçue comme négative. Pour mes interlocuteurs et interlocutrices, le nom local a plus de poids, il exprime aussi la fierté de l'origine et du pays d'origine. Le nom est considéré comme une partie importante de la culture et de l'identité et ne doit pas être oublié. Les noms locaux sont perçus comme faisant partie de la tradition qui mérite d'être protégée, qui a été supprimée et dénigrée au cours de la colonisation et qui devrait maintenant être récupérée.

Dans certains entretiens, j'ai pu constater que la thématique des noms "traditionnels" est étroitement liée à une forte conscience de l'identité africaine et au rejet de l'héritage colonial ou de l'influence occidentale. Cela va également de pair avec un rejet des religions imposées et un "retour" à la spiritualité africaine. Dans une autre interview, mon interlocuteur m'a expliqué que, bien que baptisé dans la religion protestante, il l'avait abandonnée depuis quelques années et avait compris qu'elle n'était qu'un héritage colonial occidental. Ma question de m'expliquer son nom local a donné lieu à une longue explication sur la différence entre religion et spiritualité, et j'ai reçu plus tard une vidéo TikTok qui compare ces deux systèmes de croyance : La religion est un système imposé, la spiritualité est libre et individuelle. Certains Burkinabè choisissent aussi délibérément d'adopter officiellement leur nom local, de retourner dans leur village d'origine et de faire revivre les pratiques traditionnelles. Mon interlocuteur a entre-temps renoncé à son nom chrétien adopté à l'âge scolaire, car il s'est rendu compte à un moment donné que ce nom, parce qu'il était issu du catholicisme, était un vestige de la colonisation. Mais il justifie aussi sa décision par le respect qu'il porte à ses parents,

qui lui ont donné à la naissance son nom local et qu'il souhaite donc porter. Dans tous les cas, il semble qu'il y ait un mouvement de retour aux sources, un contrecourant à la société jugée trop "occidentalisée".

Mais il y a aussi d'autres avis sur la question. Abdoulaye a appelé ses deux enfants Ludwig-Aaron et Lena-Anneliese. Il dit à ce sujet : "Pour moi, c'est très clair, je ne peux pas réduire la tradition à la langue. Ce sont aussi les valeurs qui vous sont transmises par l'éducation, s'accepter et assumer ses origines". Il a donné des noms allemands à ses enfants parce qu'ils sont nés en Allemagne - s'il déménageait aux États-Unis, son enfant né là-bas recevrait un nom américain. Il vit en Allemagne et ses enfants vivent en Allemagne et font partie de cette société.

Ma recherche se focalise sur la question de savoir dans quelle mesure le nom et l'idée que l'on se fait de soi-même ont une influence réciproque l'un sur l'autre. Cela comprend d'une part l'attribution du nom en tant qu'acte performatif ; j'entends par là que le fait de donner son nom est un acte de parole et constitue à la fois un souhait pour l'avenir de l'enfant et une action. D'autre part, elle englobe la perspective des porteurs de noms, qui se sentent magiquement influencés par leur nom au cours de leur vie ou de leur caractère. Cette focalisation me permet de tirer des conclusions sur de grands thèmes de société à partir de points de vue individuels. La question du lien entre le prénom et l'idée que l'on se fait de soi-même conduit à des discussions et à des découvertes sur le mode de vie, les souhaits et les espoirs des habitants du Burkina Faso et sur la tension entre différents sentiments d'appartenance : le pays, l'ethnie, la religion, les différents groupes sociaux. Et cela conduit surtout à des négociations sur la compréhension de la tradition et de la modernité et sur ce qui constitue sa propre culture.

## **Bibliographie**

Brendler, Silvio 2016: "Identity of Name(s) as a Crucial Problem in Name Studies, Or: Towards the Recognition of Onymic Identity as a Principal Onomastic Concept". In: Silvio Brendler (Hg.): *Cognitive Onomastics. A Reader*. Hamburg: baar-Verlag, 85–100.

Fédry, Jacques 2009: „Le nom, c'est l'homme'. Données africaines d'anthroponymie". *L'Homme* 191, 77–106.

Leguy, Cécile 2020: "Proverbs, naming and other forms of veiled speech". In: Akintunde Akinyemi und Toyin Falola (Hg.), *The Palgrave Handbook of African Oral Traditions and Folklore*, Palgrave Macmillan Publishers: Vol. 1.